LA BATAILLE EN AFRIQUE DU NORD

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Cette fois, les Anglais disposèrent de chars de types beaucoup plus forts, amenés spécialement d'Angleterre.

Les Anglais confirment que le coup porté, partant du Sud, a été mené par une division blindée, à laquelle s'était jointe, une division motorisée de l'Empire, et un « contingent français » venu dans un but de propagande politique.

La pénétration ayant réussi, les Anglais accrurent leur pression par une attaque frontale, longeant la côte.

Comme l'ont annoncé les communiqués officiels, du côté italien deux divisions, une nationale, et une lybienne, ont eu à supporter les principaux assauts.

Retraite stratégique

Les faits suivants furent ensuite décisifs pour la situation et les mesures prises par les **Italiens**.

La bande de territoires côtiers, occupés par les **Italiens** de la frontière de la **Cyrénaïque** à **Sidi Barani**, est un corridor conduisant à travers le désert.

Ce corridor relie les positions italiennes de départ du territoire frontière de la **Cyrénaïque** avec **Sidi Barani**, mais n'a par lui-même aucune importance du fait que par suite des circonstances locales bien connues, il n'offre pas de possibilités sérieuses de défense.

Quand **Sidi-Barani** est devenu intenable, le développement d'une bataille défensive au point de pénétration, appuyée sur ce corridor désertique long de quelque cent kilomètres, eut été non seulement techniquement excessivement difficile, mais aussi militairement une faute, du fait qu'elle eut exigé un grand gaspillage de forces en offrant des risques sérieux.

Le corridor avait à ce moment perdu toute valeur, et devait en conséquence être évacué.

D'après les communiqués italiens et leurs commentaires, on sait que cette opération ne put s'effectuer qu'avec des pertes en hommes, et en matériel et sous la protection des plus violentes contre-attaques.

Le dilemme était celui-ci ; Ou tenir **Sidi Barani**, ce qui ne convenait plus, ou se retirer à l'autre bout du corridor pour entraîner l'ennemi à une bataille décisive en un endroit choisi et le contraindre à utiliser ce corridor comme voie d'approvisionnement. Par cette opération les italiens auraient eu à leur disposition leur système de fortifications de frontière et leurs dépôts.

Rester à mi-route dans le désert, à l'ouest de **Sidi Barani** ne convenait pas non plus.

Les Anglais le savent, mieux que quiconque, car lorsqu'ils furent battus devant **Sollum** ils durent eux aussi abandonner tout le corridor jusque **Sidi Barani** et **Sidi Barani** lui-même.

Un exposé officiel futur des événements montrera sans doute que **Graziani a bien fait**, dans la situation créée par la pénétration anglaise (sans tenir compte du fait, que les Anglais, tireront au point de vue de la propagande le maximum de profit de l'évacuation du territoire côtier conquis en septembre) et qu'il a entrepris l'opération avec sa clairvoyance et son énergie habituelles.

Le succès de ses manœuvres, est aussi, qu'en avançant le long du corridor les Anglais ont subi de lourdes pertes par les contre-attaques italiennes et surtout par les bombardements aériens constants, dans un combat décisif qui s'est engagé dans le triangle **Sollum-Bardia-Port Capuzzo** situé en partie en territoire égyptien, en partie en territoire lybien.

Le coup final qu'a pu attendre le **Général Wavell** n'a pas résulté d'une opération tactique menée par les Anglais, mais il en est sorti une **bataille d'épuisement**, qui dans la situation générale actuelle doit être des plus désagréables au Haut commandement anglais.

Cette bataille est encore en cours.

La propagande anglaise, qui dans un mélange de chants de victoire exagérés et d'avertissements contre un trop grand optimisme a visiblement pour cette raison prié les correspondants étrangers à **Londres** de répandre dans le monde que la tentative anglaise s'arrêterait les Italiens disposant de très grosses réserves.

Succès exagérés

C'est dans ce sens, notamment, que la « **Neue Zürcher Zeitung** » écrivit ces jours derniers de Londres.

« Bien qu'il le sache, le **Général Wavel** s'est cependant exprimé dans un tout autre ton.

» Dans un ordre du jour, il parle comme si l'avance de ses troupes constituait un tournant de la guerre.

» La « défaite anéantissante » qu'il a infligée aux Italiens » « influencera de façon décisive, l'avenir de la liberté et de la civilisation dans le monde entier. »

Le Commandant en chef trahit même pourquoi il se laisse aller en tirades peu dignes d'un soldat, lorsqu'il dit que l'événement « aura un effet imprévisible sur l'entière position en Proche-Orient. »

Bien qu'un peu entravé par la nécessité d'un « arrêt » envisagé l'arrière-plan de propagande de toute l'entreprise se révèle clairement.

Dans le sens de cette propagande les communiqués anglais exagèrent le succès à la manière habituelle.

Un exemple frappant à ce sujet est donné par un communiqué officiel anglais sur le bombardement nocturne de **Naples** où dans le port, comme les **Italiens** l'ont aussitôt annoncé un navire de moyenne importance a été atteint et légèrement endommagé.

Les Anglais n'osent pas prétendre que des cuirassés italiens ont été atteints, mais leur communiqué le suggérersit volontiers, bien que pas une syllabe de celà ne soit exacte.

Il parle en outre « d'explosions remarquées entre les croiseurs et les destroyers » et naturellement prétend comme toujours, que la grande gare de **Napiss**, les centres de communications, les aérodromes dans les environs de la ville, ont été atteints, que des explosions s'y sont produites, et que des incendies y ont été allumés

La Presse italienne publie textuellement ce communiqué anglais « afin que la population de **Naples**, puisse de ses propres yeux constater l'exactitude des communiqués italiens, et l'absolue fausseté des prétentions de la propagande anglaise. »

LA GUERRE AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Stockholm, 21. — Des informations de source anglaise disent que l'Angleterre a subi, dans la nuit de vendredi à samedi, une des plus violentes attaques aériennes depuis le début de l'accentuation de la guerre aérienne.

La B. B. C. a annoncé samedi matin que les « raids nocturnes n'avaient pas seulement été très étendus, mais qu'une ville située sur la Mersey avait fait l'objet de la plus puissante attaque déclenchée jusqu'à présent contre cette localité. Il ressort des nouvelles complémentaires diffusées par ce même poste qu'il s'agissait en toute probabilité de Liverpool.

L'attaque que cette ville a subie doit avoir été accomplie avec une violence particulière, si Londres fait déjà de tels aveux maintenant. Si on se réfère aux informations anglaises, le raid a duré pendant toute la nuit avec une puissance inflexible, des milliers de bombes incendiaires ont été jetées de nouveau sur la ville ; l'attaque proprement dite au moyen de bombes explosives n'a débuté que lorsque les objectifs militaires étaient éclairés par les nombreux et vastes incendies. Dans la même nuit, de nombreuses autres régions de l'Angleterre ont également fait l'objet d'attaques. De plus amples renseignements ne sont pas encore parvenus à cet égard.

Les avions de la R.A.F. ont attaqué Berlin

Berlin, 21. — La nuit dernière, des avions britanniques ont effectué une attaque contre Berlin. Le tir violent de la D. C. A. a empêché les premiers avions d'atteindre la ville même ; les assaillants ont jeté des bombes incendiaires sur la banlieue de Berlin.

Les quelques incendies qui en résultèrent ont pu être rapidement maîtrisés. Dans la suite, plusieurs avions ennemis ont survolé la ville en jetant un certain nombre de bombes incendiaires et explosives sur le quartier Est.

Il y a eu quelques victimes ; des dégâts insignifiants ont été occasionnés à des bâtiments. La cathédrale de Berlin a été endommagée également. Les objectifs militaires ou de l'économie de guerre n'ont pas été touchés.

On annonce que 6 personnes ont été tuées et que 17 autres ont été blessées.

La cathédrale de Berlin a été endommagée

Berlin, 21. — L'agence D. N. B. donne des détails concernant l'attaque effectuée par des avions britanniques au cours de la nuit du 20 au 21 décembre et qui n'a eu d'autres effets que de causer des dégâts à des maisons d'habitation Aucun objectif important au point de vue de l'économie de guerre ou des armements n'a été touché.

Il résulte de l'ensemble des dommages causés à des quartiers habités que l'attaque a été exclusivement dirigée contre la population civile. La cathédrale, un des édifices les plus célèbres de la capitale du Reich, a été endommagée à l'avant et à l'arrière. De même l'ancien Musée construit en 1781 par le réputé architecte Schinke, ainsi que l'intendance ont subi des dégâts.

Aucun objectif de l'économie de guerre ne se trouve aux environs de la cathédrale ni en un autre quelconque endroit où les Anglais ont lancé leurs bombes.

3 nouveaux navires norvégiens battant pavillon anglais sont perdus

Oslo, 21. — Selon une information du journal du commerce et de la navigation norvégien, trois autres navires norvégiens, naviguant sous contrôle britannique sont perdus. Il s'agit du pétrolier « Havber », jaugeant 7614 tonnes ainsi que des vapeurs « Diana » (1.154 tonnes) et « Hundvasg » (690 tonnes).

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — **Lundi 23 décembre 1940.** — Soleil : Lever à 9 h. 44 ; coucher à 17 h. 55. — Lune : Lever à 3 h. 1' ; coucher à 14 h. 26.

Aujourdhui : Sainte Servule. — Demain : Saint Delphin.

LA FUITE DU MARÉCHAL RYDZ-SMIGLY

Le Maréchal Rydz-Smigly, qui avait fui en Roumanie en septembre 1939 et qui avait été interné ces derniers mois au Château de Dragosiavele, près de Campulung, a pris la fuite il y a deux jours.

Rydz-Smigly avait le droit de faire une promenade tous les matins, sous la surveillance de policiers roumains. Mercredi matin, une auto parvint à s'approcher de lui. Avant que les policiers eussent le temps d'intervenir, Rydz-Smigly était dans la voiture qui démarrait en quatrième vitesse. Tous les postes de police furent immédiatement alertés, mais on ne trouva plus trace de l'auto.

On croit que le maréchal a tenté d'atteindre la frontière ou qu'il a trouvé un asile à Bucarest, soit dans les milieux anglais ou chez des Anglais pourvus de passeports américains. Le Gouvernement a ordonné une enquête sévère. Les policiers coupables de négligence ont été arrêtés. Les postes frontière sont prévenus et les milieux en question de Bucarest sont étroitement surveillés. Le Gouvernement espère ainsi parvenir à empêcher Rydz-Smigly d'aller plus loin dans sa fuite.

Dans les milieux politiques de Bucarest on a été surpris lorsque la primeur de cette nouvelle a été donnée à la radio anglaise et que Reuter a pu en donner des détails troublants. On en conclut que les Anglais ont aidé Rydz-Smigly dans sa fuite et que des journalistes anglais ont été les premiers à en être informés.

Au sujet du séjour de M. Beck, on fait savoir à cette occasion qu'après sa tentative de fuite avortée, il est interné dans une maison privée et placé sous bonne garde.

LE GÉNÉRAL DENTZ A SOFIA

Vichy, 22. — Le général Dentz, haut-commissaire de France en Syrie, a eu hier, à Sofia, un entretien avec le président du Conseil bulgare. Il a été ensuite reçu en audience par le roi Boris.

Le ministre de France à Sofia a offert en l'honneur du général français, un déjeuner auquel assistaient de nombreuses personnalités bulgares.

Les communications ferroviaires entre la Bulgarie et la Turquie étant interrompues par suite de l'inondation de la Thrace, le général Dentz se rendra aujourd'hui à Constantza d'où il rejoindra Istambul à bord d'un navire roumain.

M. Murphy visite les consulats américains en Afrique française

Des dépêches étrangères ont annoncé que M. Murphy, ministre des U.S.A. en France, en attendant l'arrivée de l'Amiral Leahy, fait actuellement un voyage d'information en Afrique française.

On déclare, dans les milieux des U.S.A. en France, que le voyage de M. Murphy en Afrique, a seulement pour but d'inspecter les consulats américains, dont certains n'avaient pas été visités depuis 2 ou 3 ans.

On sait que M. Murphy, actuellement à Alger, se prépare à gagner Casablanca.

Pour faire respecter la zone de sécurité américaine

Rio de Janeiro, 21. — A la suite des nombreuses violations de la zone de sécurité américaine qui se sont produites ces temps derniers, M. Franco, ambassadeur du Brésil et président de la commission de neutralité interaméricaine, a fait des propositions intéressantes afin de faire mieux respecter cette zone de sécurité.

M. Franco a déclaré qu'il y aurait lieu d'appliquer des sanctions économiques aux navires et aux biens d'Etats ou aux ressortissants d'Etats qui violent la zone de sécurité.

La proposition de M. Franco a été appuyée par les délégués chiliens à la commission de neutralité.

La presse brésilienne également commente avec la plus vive sympathie la proposition de M. Franco.

LA RÉORGANISATION DES SERVICES D'INFORMATION

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Réformes partielles

« Ce sont, pour l'instant, a ajouté M Tixier-Vignancourt, des réformes partielles; elles ont été conçues avec prudence et appliquées avec fermeté. D'autres viendront; on pourra parler alors d'une Information française, sans cependant qu'il s'agisse jamais d'un système formaliste et pointilleux, bien au contraire. »

M. Tixier-Vignancourt précisa ensuite la portée des réformes déjà opérées en ce qui concerne le cinéma :

« Les efforts des entreprises privées, dit-il, demeurent entièrement libres; ils sont seulement coordonnés par une direction qui vient d'être créée, qui ne se substitue pas aux entreprises, mais qui rendra leur action plus efficace, et surtout qui les protégera contre les gangsters de l'industrie du cinéma. Le Comité d'organisation professionnelle, qui a pour tâche de provoquer la renaissance du Cinéma français, est l'émanation même des diverses catégories de techniciens, producteurs, distributeurs, exploitants, etc... Il est à noter que pour la première fois depuis que le cinéma existe, la nouvelle production est tournée sur pellicules françaises. »

Rendre la radio attrayante

« Pour la Radio, poursuivit M. Tixier-Vignancourt, il en va un peu différemment, en ce sens que l'Etat entend contrôler plus directement ce moyen sans égal de diffusion. Le fait qu'un des grands animateurs d'un poste privé, comme M. Jean Masson, ait été choisi pour prendre la direction des émissions des postes d'Etat, suffit à montrer que ces émissions seront plus riches; plus variées que ne l'ont été celles des postes indépendants. Il ne s'agit pas de stériliser la radio française en faisant d'elle l'instrument d'une vérité officielle et étriquée, mais bien de la rendre aussi attrayante et aussi documentée que possible. »

L'Office Français d'Information

M. Tixier-Vignancourt dit ensuite quelques mots de la Presse, et plus particulièrement de l'Office Français d'Information, dont la création vient d'être décidée.

« Cet Office, dit-il, donnera aux nouvelles concernant la France, une garantie d'authenticité qui ne manquera pas d'être appréciée plus peut-être à l'étranger qu'ici-même. Mais il est bien entendu que là encore, là plus que partout ailleurs, un souci d'objectivité absolue dominera tous les autres, et que bien entendu aussi ce qui fait dans le journalisme l'animation, la vie, la puissance humaine de la Presse sera intégralement respecté. Comme pour la Radio, c'est un homme de métier qui vient d'être appelé pour faire la liaison entre les journaux et les milieux responsables; M. Pierre Dominique, chef des services de presse et de censure, est trop connu comme journaliste indépendant pour que sa nomination ne suffise pas à montrer dans quel sens nous nous orientons. »

Un édifice nouveau

« En résumé, conclut M. Tixier-Vignancourt, on ne trouve pas devant un édifice nouveau fait de conceptions abstraites qui ne pourraient qu'étouffer la vérité, mais devant des modifications qui, comme toutes celles qui ont été apportées dans les autres domaines, ont harmonisé l'ordre et la vie. »

Le général Bergeret en Syrie

Vichy, 21. — Le général Bergeret, secrétaire d'Etat à l'Aviation, accompagné du général Jenkins, poursuit en Syrie son voyage d'inspection. Il est aujourd'hui à Alep, où il a déposé ce matin une gerbe de fleurs au monument aux morts.

Remaniement ministériel au Japon

Tokio, 21. — Le chef du bureau d'informations japonais vient d'annoncer la démission du ministre de l'Intérieur et celle du ministre de la Justice.

Le baron Piranuma a été nommé ministre de l'Intérieur et le général Yanagawa, ministre de la Justice.

Le président du Conseil, le prince Konoye, a été reçu ce matin en audience spéciale par l'empereur du Japon auquel il a fait un rapport sur le remaniement du Cabinet.

LA GUERRE SOUS-MARINE CONTRE L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» Les pertes énormes en navires subies par l'Angleterre au cours de la guerre mondiale, n'ont pu être compensées que par de vastes constructions nouvelles exécutées aux Etats-Unis. Aujourd'hui également l'Angleterre espère qu'il sera possible aux Etats-Unis d'exécuter un gigantesque programme de constructions, comme ils le firent lors de la guerre mondiale ».

L'existence de l'Angleterre dépend de l'aide américaine

New-York, 21. — Le « New-York Telegram » mande que le Consul général britannique a déclaré devant le club universitaire que l'Angleterre ne pouvait pas combler le retard sur la production du matériel de guerre allemand. C'est pourquoi toute l'existence de l'Angleterre dépend maintenant des Etats-Unis et de leur aide. Avant tout, l'Angleterre a besoin de navires.

LES BESOINS DE L'ANGLETERRE EN BOMBARDIERS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

M. Citrine conclut en affirmant qu'il est impossible à l'Angleterre et à l'Amérique de réaliser une pareille chose, et il souligna que seul M. Hitler en est capable.

***

M. Citrine, secrétaire général des Trade-Unions britanniques, qui réside actuellement aux Etats-Unis, a adressé, dans un discours au Conseil ouvrier de New-York, un nouvel appel au secours de l'Angleterre. Il demande une aide renforcée et accélérée.

« L'Angleterre est sérieusement menacée en ce moment, a-t-il déclaré ; sa marine commerciale surtout est en péril. Le bombardement de Londres gêne la production des avions et de l'autre matériel de guerre, cette circonstance rendant d'autant plus nécessaire la collaboration des Etats-Unis ».

CRÉATION aux États-Unis d'un office chargé du réarmement

Le président Roosevelt a annoncé à la conférence de presse tenue à la Maison Blanche, la création d'un office de la production qui sera chargé.

Le nouvel office commencerait à fonctionner dans une dizaine de jours. Son autorité sera supérieure à celle de la commission de défense des Etats-Unis dont il supervisera les activités. Il prendra ses décisions à l'unanimité.

L'office, a ajouté le président Roosevelt, aura trois missions principales : diriger et coordonner la production de guerre, passer tous les contrats intéressant la défense nationale, enfin décider de la priorité des livraisons.

Les bases aéro-navales cédées par l'Angleterre aux États-Unis

La radio américaine a diffusé cette dépêche des îles Bahamas : « Le duc de Windsor, gouverneur des Bahamas, a signé hier une loi prévoyant la cession aux Etats-Unis d'une position dans l'île Malaguana, pour l'établissement d'une base navale et aérienne. »

On annonce, d'autre part, de Washington qu'un détachement de vapeurs américains a reçu l'ordre hier soir de partir pour Terre-Neuve dans les premiers jours de janvier. Ces navires transporteront le personnel et le matériel nécessaire aux premiers travaux d'aménagement des bases navales et aéro-navales prévues par l'accord anglo-américain.

L'ACQUITTEMENT DU COMMANDANT DU « BRETAGNE »

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Interrogé par le vice-amiral Vallet, le commandant de la « Bretagne » fit un récit émouvant de la perte de son navire. Il indiqua dans quelles conditions l'agression anglaise s'était produite et souligna les mesures qu'il avait prises pour permettre à son bâtiment de participer au combat, ensuite, lorsque la « Bretagne » fut atteinte dans ses œuvres vives, pour éviter sa perte totale.

Les témoins, et parmi eux, le contre-amiral Bouxin, qui commandait à Mers-el-Kébir la division de cuirassés à laquelle appartenait la « Bretagne », vinrent dire qu'à leur avis, le commandant de la « Bretagne » resté sur son navire jusqu'au moment où celui-ci s'engloutit, avait tout mis en œuvre pour sauver son bateau et, après que celui-ci eut chaviré, pour réduire au minimum les pertes en vies humaines.

Le capitaine de vaisseau Deplque déclara alors qu'il abandonnait l'accusation.

Peu après, le tribunal prononçait à l'unanimité l'acquittement du capitaine de vaisseau Lepivat, et le vice-amiral Vallet, en son nom personnel et au nom de tous les membres du tribunal, félicitait les brillants officiers qui avaient comparu devant lui, disant notamment :

« Je salue la mémoire de tous ceux qui sont tombés à Mers-el-Kébir, dans la défense de l'honneur de notre pavillon. Votre douleur est grande, je le sais, d'avoir vu périr à vos côtés, tant d'hommes valeureux.

» Au moment de vos souffrances, vous aurez toujours, commandant Lepivat, la consolation d'avoir fait votre devoir, tout votre devoir. Ce sont des hommes tels que vous qui font la grandeur de notre marine et l'honneur de notre patrie. »

La réunion du Conseil des Ministres à Vichy

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

LA RÉORGANISATION DE L'ORDRE DES AVOCATS

Le Conseil des Ministres a entendu ensuite un exposé de M. ALIBERT qui lui a expliqué les modifications à apporter à l'Ordre des AVOCATS. Un pré-stage comportant des cours spéciaux et techniques est prévu. L'exercice de la profession d'avocat serait désormais incompatible avec toute autre fonction publique Enfin, pour confirmer le privilège des avocats et donner toutes garanties aux plaideurs, seuls les avocats et avoués pourraient représenter les justiciables devant les justices de paix importantes.

Le Garde des Sceaux a donné en outre lecture d'un projet de loi interdisant toute hausse en matière de loyers, d'un second texte prorogeant les délais en matière de propriété industrielle et d'un troisième portant également prorogation pour le renouvellement des inscriptions hypothécaires.

LES CONGÉS DE NOËL

L'intervention de M. Paul BAUDOIN au Conseil des ministres a été consacrée aux congés de NOEL et de NOUVEL AN. Seront seuls considérés comme FÉRIÉS le 25 décembre et le 1er janvier, ainsi que l'après-midi des veilles de ces deux journées.

L'ORGANISATION DE LA PROFESSION AGRICOLE

Le Conseil s'est terminé sur un exposé de M. CAZIOT concernant le Comité d'organisation de la Coopération agricole ; on sait que les bases de l'organisation de la profession agricole ont été posées dans une loi récente ; M. CAZIOT a indiqué ce soir qu'il avait choisi des petits propriétaires et des ouvriers agricoles parmi les représentants des diverses branches d'agriculteurs de tous les départements.

Commande de locomotives pour la S. N. C. F.

Vichy, 21. — La S.N.C.F. a commandé des locomotives à la Société Française de Constructions Mécaniques.

1.700 ouvriers y travailleront pendant plusieurs mois. Une dépense de 500 millions de francs est envisagée.

L'APPEL A NELSON

Sous ce titre « L'appel à Nelson », le contre-amiral allemand GADOW écrit, dans la « Deutsche Allgemeine Zeitung » :

Des réformes demandées

« On raconte, qu'en montrant à un visiteur de **Londres**, la colonne **Nelson** à Trafalgar-Square, on dit : « Cet homme a fait de l'Angleterre ce qu'elle est ».

Le visiteur répondit : « Il n'est pas juste de donner tous les honneurs à un seul homme. »

Le professeur POLLARD, de l'Université de Londres, commence son « Histoire de l'Angleterre » par un autre souvenir :

Un Américain avait visité toutes les curiosités de Londres et se trouvait sur la place du Combat d'**Hastings**, où les **Normands** débarquèrent en 1066.

En réfléchissant il déclara : « Oh oui, c'est une petite île qui fut déjà souvent conquise. »

Le mot a fait école, et aujourd'hui on lit dans les journaux américains (« New-York Times » du 21 octobre) que les marins ne sont plus sûrs que « la petite île de l'Angleterre, ne sera pas en peu de mois réduite en morceaux par les attaques aériennes. »

Les habitants de cette petite île, ne savent pas de quel côté, avec de profonds soucis, ils doivent regarder.

Actuellement, c'est encore du côté de la mer qu'ils se tournent, sur laquelle l'encerclement s'achève inexorablement, sans qu'on ait pu se rendre maître de l'arme sous-marine qui fut déjà proclamée vaincue.

Le désappointement contre l'insatisfaisante conduite de la guerre navale s'est déjà manifesté récemment dans les attaques du capitaine BOWER, contre l'Amirauté, qui put jusqu'ici se couvrir sur la responsabilité totale de CHURCHILL.

Maintenant celà ne suffit plus.

On se rappelle que le Premier lord de l'Amirauté, l'amiral DUDLEY POUND, a crié le 10 mai : « Enfin on marche ! »

Mais l'Amirauté avait, déjà alors, à son compte, les grosses pertes en **Norvège** et l'échec de l'expédition.

Suivirent **Dunkerque**, et d'autres échecs, et on fit appel finalement à un nouveau NELSON.

Erreurs et avantages du passé

Un grand Führer ne plaît pas tous les jours à son peuple.

L'opportunité et les circonstances dictent son heure.

Une Angleterre de haute résolution guerrière, de conscience assurée, de puissance de sécurité inébranlée et de certitude d'approvisionnement intérieur avait derrière elle, l'exemple de tous les valeureux chefs de sa flotte.

Elle avait devant elle un adversaire français, dont l'esprit de combat et la puissance navale, avaient été ébranlés par la Révolution, et un adversaire espagnol, qui à contre-cœur et mal armé, suivait l'exemple français.

De telles circonstances ne se renouvellent pas facilement.

L'esthète RUSKIN, qui haïssait le veau d'or, prévoyait pour l'**Angleterre** d'aujourd'hui « qu'elle compterait dans cent ans parmi les nations mortes. »

L'esprit de combat de ce pays est-il ébranlé ?

Peut-être pas encore de façon décisive, mais il est miné, et lourdement handicapé, par une vie de bien-être de plus de 130 ans, par une insuffisance de prévoyance et de commandement des hommes d'Etat, qui cherchaient, il y a trois ans, une frontière « sur le Rhin », qui doivent présenter aujourd'hui l'Angleterre comme une « ligne Maginot de l'Amérique », qui d'erreurs en insuccès, s'approchèrent chaque jour un peu plus de la débâcle, qui aujourd'hui n'ont plus contact avec l'**Europe** que par la **Grèce** et le **Portugal** — contact sans poids — et qui maintenant doivent entendre l'appel à une conduite militaire plus puissante.

Un appel indécis, comme trop souvent, car un commandement militaire ne peut réparer les fautes à l'égard du pays dont est responsable la direction politique.

L'Angleterre de NELSON et de ses successeurs, avait son PITT, et derrière la France ennemie, des grandes puissances européennes comme alliées, latentes ou de fait.

Sur mer, elle avait la supériorité du nombre et de la qualité sur un ennemi de même structure, de direction et de résolution inférieures.

Le présent

On sait combien ces circonstances militaires ont changé.

L'Angleterre n'a pas devant elle un Etat analogue en structure, ni inférieur en force, mais une conduite de guerre moderne, qui dans sa force n'avait jamais été prévue, et qui fut dépeinte par lord Cecil, le ministre du Blocus dans la guerre mondiale, comme « insupportable ».

Il parlait de la guerre aérienne.

D'autres parlent de la guerre maritime, et évoquent le tonnage coulé et le danger d'isolement.

Il n'y a de ce côté ni Villeneuve, ni Bruey du côté ennemi, mais un commandement qui sait comment la guerre doit être conduite.

Sur les pertes de tonnage, une certitude toujours plus grande et plus désagréable se répand en **Angleterre**, devant les chiffres de l'Amirauté.

On compte maintenant sur 400.000 tonnes de pertes par mois.

En réalité, elles dépassent 500.000 tonnes, et l'issue s'estompe du moment où on ne pourra plus les supporter, l'afflux de nouveaux sous-marins ne faisant que commencer.

Dans la première semaine de décembre ils coulèrent plus de 250.000 tonnes.

A celà s'ajoutent les croiseurs auxiliaires et les navires de guerre dont on signale les effets jusque dans l'Océan Indien, sur la côte de l'Australie, et contre lesquels on doit prendre des mesures de protection à **Hong-Kong**.

Un de ces croiseurs auxiliaires inconnu encore, qui rappelle le « Moive » ou le « Wolf », a déjà coulé 94.000 tonnes de navires de commerce et ramené en outre de bonnes prises.

Son chef, le capitaine de vaisseau ROGGE, et son équipage, entrent dans le livre d'or de la nation.

Avec de tels hommes et les moyens de combat modernes, l'Allemagne « continentale » et aussi maritime d'aujourd'hui se trouve devant la puissance mondiale d'hier.

Sur mer, il n'y a pas de « guerre éclair » mais une guerre d'épuisement laissée à l'initiative et aux attaques incessantes de l'Allemagne.

L'ennemi fait appel à NELSON et s'épuise en résistances et en expéditions ratées secondaires en Europe et en Afrique.

Mais son temps est passé. »

LE SIAM SONGERAIT A REPRENDRE LES POURPARLERS AVEC LA FRANCE

Vichy, 22. — La situation en Indochine, qui avait pris au début de ce mois un caractère assez alarmant, à la suite de nombreux incidents de frontière et d'attentats répétés des forces siamoises sur la frontière indochinoise, n'a pas empiré.

Pour répondre aux initiatives hostiles des autorités siamoises, le Gouvernement général de l'Indochine s'est contenté d'exercer certaines actions de représailles strictement limitées.

Ainsi, grâce au sang-froid dont les autorités françaises ont fait preuve, les regrettables incidents qui se sont produits n'ont pas eu, jusqu'à ce jour, les suites graves que l'on pouvait attendre.

Il paraît résulter, d'autre part, de diverses déclarations émanant de personnalités officielles siamoises, que le Gouvernement de Bangkok n'écarte pas l'idée de la reprise des entretiens franco-siamois dont le principe avait été arrêté en juin dernier.

Si ces intentions venaient à se préciser, M. Garot, chargé d'affaires de France à Bangkok, se trouverait en mesure d'engager la conversation.

CHRONIQUE DES PRISONNIERS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Il semble probable, en effet, que toutes demandes, après avoir été étudiées et contrôlées par les services compétentes, seront ensuite transmises toutes ensemble aux autorités allemandes qui prendront alors une décision, basée sur la valeur des justifications données par la famille.

Après cela, il faudra donc, probablement, un certain délai pour que le rapatriement de ces prisonniers dispersés dans de nombreux camps puissent être préparés et exécutés.

Le cas des « Sanitaires »

De nombreuses questions nous sont encore posées au sujet des « Sanitaires ». Nous avons répondu déjà bien souvent à des questions les concernant. Comme notre seul but est de rendre aux familles tous les services en notre pouvoir, nous allons de nouveau résumer les cas de la question et répondre à ceux pour lesquels nous avons des éléments de réponse.

Le rapatriement des sanitaires n'est pas interrompu, comme certains de vous le croient. Les autorités allemandes ont, nous vous l'avons écrit maintes fois, décidé avec les autorités françaises, de garder dans les camps, les membres du service sanitaire : médecins, pharmaciens, infirmiers et brancardiers, nécessaires pour soigner nos prisonniers. C'est l'intérêt même de nos prisonniers et les familles doivent le comprendre.

Jamais, du reste, contrairement à ce qui nous a été dit, nous n'avons annoncé le rapatriement immédiat de tous les sanitaires. Bien au contraire, nous avons toujours mis nos lecteurs en garde contre un tel espoir, nous savions, en effet, parfaitement que, pour assurer les soins indispensables à plus de 1.500.000 prisonniers, il fallait un très nombreux personnel sanitaire et que celui-ci ne peut pas être fourni par les armées allemandes.

Il s'agit donc, et c'est bien naturel, que ce personnel sanitaire soit pris parmi les troupes prisonnières elles-mêmes. C'est ce qui a été fait.

Bien des familles ont cru, à tort, que tous les sanitaires allaient être immédiatement rapatriés, mais aucune déclaration officielle, aucun communiqué de la direction des services des prisonniers de guerre, aucun commentaire fait au cours d'émission, ne leur ont jamais donné lieu de prendre leur espoir pour une certitude.

Nous regrettons d'être obligés de faire cette mise au point, mais nous le devons. Par égard pour les familles des membres du service sanitaire et pour mettre fin à des illusions dont nous trouvons l'écho dans certaines correspondances.

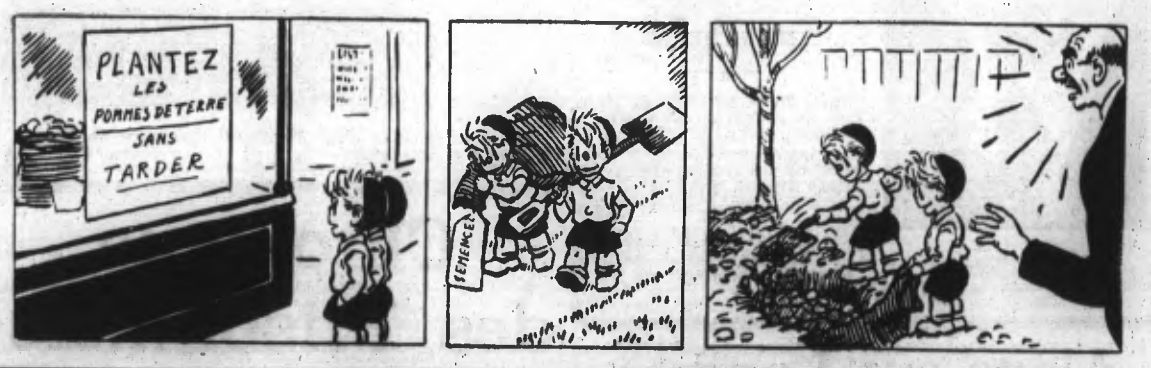
Nous reviendrons d'ailleurs encore sur ce sujet.

Cependant, l'arrivée d'un train d'internés militaires, malades et indisponibles était annoncé pour samedi dernier en gare de Clermont-Ferrand.

EN 4e PAGE

Les Informations Régionales

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX



LA VALLÉE DES ROIS

Par H. J. MAGOG

23

Maxime Fleuraine lança ce bonsoir sans émotion apparente. Et peut-être n'en éprouvait-il pas.

Après avoir souhaité la bonne nuit à Renée Sérignan et à son père, il remonta dans sa chambre, revêtit un costume de sport, complété par de solides chaussures et des bandes molletières. De même son casque de jour fut remplacé par une casquette de drap.

Il fourra dans ses poches deux pistolets automatiques, avec des chargeurs de rechange, prit dans sa pharmacie un flacon de sérum contre les morsures de serpent et compléta son équipement en se munissant d'une puissante lampe électrique.

Maintes fois, pour explorer des hypogées récemment découverts, le jeune savant s'était équipé ainsi. Ce soir, il n'avait ajouté à son équipement habituel que les pistolets automatiques et le casse-tête, précaution qui visait son adversaire de la veille, s'il n'avait pas rêvé cette agression et si elle devait se renouveler.

Quel était donc son dessein ?

Son calme était parfait. En apparence, aucune fièvre ne l'agitait, et on ne pouvait voir en lui qu'un touriste amateur de paysages nocturnes, s'apprêtant à aller goûter le charme de la nuit égyptienne, baignée de clair de lune.

Le Nil traversé en barque — et très au-dessous de l'endroit où il avait, la veille, contemplé le cortège d'Hata-Sou — il enfourcha une bicyclette emportée avec lui, et se dirigea vers la falaise.

Quand il fut tout proche de Deir-el-Bahari, il éteignit la lanterne de sa bicyclette. La claire nuit, d'ailleurs, lui permettait d'avancer sans trop de risque.

Il rejoignit l'endroit où, la nuit précédente, le singulier cortège s'était perdu dans l'ombre.

C'était, approximativement, au pied des terrasses. Arrivé là, il leva les yeux et son cœur se mit à battre tumultueusement.

— Qu'attendait-elle donc ? soupira-t-il. Savait-elle que je viendrais ? Alors, elle est vraiment le fantôme d'Hata-Sou.

Au sommet de la falaise, se découpant sur la draperie bleu sombre du ciel étoilé, une silhouette immobile se dressait, paraissant attendre.

Etait-ce vraiment celle que Maxime Fleuraine avait contemplée la veille.

Peut-être les détails qu'il s'imaginait voir, pour s'affirmer que son vœu était exaucé, n'étaient-ils pas tels qu'il les voyait. La falaise était haute et d'en bas, dans la faible clarté lunaire, les meilleurs yeux n'auraient pu distinguer qu'une silhouette imprécise, dont il eût été impossible de dire si elle était féminine ou masculine.

Mais Maxime ne doutait pas. « Il voyait ».

Quelle autre qu'Hata-Sou aurait pu apparaître à cette heure, sur ce rocher ? Le jeune égyptologue sentait sur lui le regard immatériel, brillant dans la nuit comme une double flamme.

Et ce regard le contemplait.

Il ne s'en effraya point. Il était venu décidé à tout braver, même les manifestations surnaturelles qui, de tout temps, ont terrorisé tant d'humains.

Ses yeux levés soutinrent le regard flamboyant. Il crut y lire un appel et y obéit presque inconsciemment. S'approchant de la base du rocher, il en examina la paroi, dans l'intention de découvrir un moyen de l'escalier et de monter vers l'apparition, en laquelle il voyait un guide surnaturel.

Or, en longeant la muraille de roc, il constata soudain la présence d'une étroite fissure, qui paraissait s'enfoncer dans la masse rocheuse, en y ouvrant un passage suffisant pour qu'un jeune homme mince, comme l'était Maxime Fleurains, pût s'y engager.

Le fiancé de Renée Sérignan n'hésita pas. Il était dans cet état d'exaltation, fort voisin du délire, où l'on admet les prodiges, sans s'en étonner. Il ne douta pas d'avoir découvert le voie secrète conduisant au tombeau ; l'apparition au haut du rocher ne s'y trouvait que pour lui signaler ce chemin.

Il se glissa donc dans la fissure, en dédaignant même de se servir de sa lampe électrique dont il s'était muni pour éclairer sa marche.

Et pas davantage il ne tira de sa poche l'un de ses pistolets automatiques, pas même le casse-tête.

D'ailleurs, sa confiance se trouva justifiée. Car, au bout de quelques pas, il vit la fissure s'agrandir, puis se changer en un tunnel qui débouchs dans une sorte de faille à ciel ouvert.

Maxime continua à avancer. La faille s'élargissait et devenait une sorte de vallon, bordé de deux hautes murailles de rocher, qui étaient visiblement les deux parties d'une même masse rompue par un séisme ancien et dont l'écartement avait augmenté progressivement.

Ni l'un ni l'autre de ces murailles n'étaient verticales. Celle qui se trouvait à la gauche du jeune homme se penchait en avant, de telle sorte que son sommet surplombait le fond du vallon et que sa base, en retrait, formait une espèce de grotte.

La muraille opposée était, par contre, inclinée en sens inverse, offrant une pente